« Marie, nous voici !
Recevez-nous et présentez-nous
à votre divin Fils.
Ô Jésus, nous voici !
Recevez-nous des mains de votre sainte Mère
et présentez-nous à votre Père.
Ô Père éternel, nous voici !
Recevez-nous des mains de votre Fils bien-aimé ;
nous nous abandonnons à votre amour.
Oui, mon Dieu, nous voici
sans réserve, maintenant et à jamais,
sous la conduite de votre Saint-Esprit.
et de nos supérieurs,
sous la protection de Jésus et de Marie,
de nos bons anges et de nos saints patrons.»
(DS § 127)

Societas Smi Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net

NEF Bétharram

N° 205

NOUVELLES EN FAMILLE - 123e ANNÉE, 11e série - 14 juillet 2024

Dans ce numéro

L'affectivité des religieux : une compagne de route p. 1

Angelus, 30 juin 2024 p. 5

Un renoncement ? p. 7

Affectivité et vie consacrée p. 8

Notre vie affective au sein de la communauté p. 10

L'affectivité et le désir de contact physique p. 12

Communications du conseil général p. 15

Béthharram au château de Lesve : la communauté disparue de Belgique p. 17

Marie nous voici ! p. 20

Le mot du supérieur général

L'affectivité des religieux : une compagne de route

Voulons-nous guérir le monde et nous guérir nous-mêmes ?
Faisons voir Dieu en toutes choses ;
immolons tout à Dieu, qu'il règne en nous et sur tous ses ennemis. (DS § 60)

Chers bétharramites,

Je me souviens très bien d'un soir, c'était il y a plus de quarante ans, où, parlant de mes affections désordonnées et de mes péchés au P. Ceferino Arce, lors d'un des nombreux voyages que je faisais avec lui dans ma voiture, il me dit ceci : « *Agín, tu auras toujours de mauvaises pensées, apprends à les gérer, car elles t'accompagneront jusqu'à la vieillesse…* ». Ce commentaire m'avait laissé pensif…, car, en tant que jeune laïc, je considérais ce Père comme une personne exemplaire, à qui rien ne pouvait arriver, et j'avais l'habitude de l'idéaliser comme prêtre... (ce qui était tout-à-fait mérité, comme en témoignent tous ceux qui l'ont connu). Cependant, ce « saint homme » était aussi très humain et ne contestait pas la centralité de la dimension affective dans la vie des laïcs comme des personnes

consacrées. Ses mots m'invitaient à un travail intérieur qui allait durer toute la vie.

Une autre fois, j'étais alors postulant, je demandai à un bétharramite nouvellement ordonné : « *Cela t'est-il difficile de vivre le vœu de chasteté ?* » Il me répondit : « *Pas autant qu'on pourrait le penser… ; le plus compliqué, c'est de trouver un équilibre dans sa vie affective.* » J'allais le comprendre plus tard : avec la vocation reçue, la grâce nous est donnée de la vivre, mais il faut assumer le célibat pour le royaume avec une extrême humilité, avec attention et toujours de manière responsable.

Le Chapitre général nous rappelle aux points 62 et 63.

« *[…] Contre le "règne du moi" et ses pièges, il faut apprendre à dilater notre cœur, à nous décentrer de nous- mêmes. Notre responsabilité personnelle est de prendre au sérieux le vœu de chasteté professé librement. Autrement dit, parvenir à un amour sans exclusivité, sans fusion ni domination.* »

« *L'affectivité concerne l'orientation du cœur. Avec l'usage de la raison et de bonnes pratiques, on peut l'orienter au bien. À tout âge, nous sommes appelés à veiller à notre équilibre de vie, tendre à une forme de sobriété, éviter l'activisme, respecter son corps, s'exercer physiquement, nous détacher des liens qui enchaînent…* » (cf. Chapitre général 2023 – N° 62 et 63)

En effet, accueillir de manière responsable le célibat pour le Royaume de Dieu signifie recevoir un don et s'ouvrir à un grand défi, soit par l'élan que provoque en nous une affectivité-sexualité toujours active, soit par les circonstances propres à la vie ministérielle, entre autres : le détachement des affections (famille, amis), la possible intimité avec d'autres personnes de la relation pastorale d'aide, la qualité ou non de la solitude qui accompagne la vie du religieux jeune ou adulte, etc.

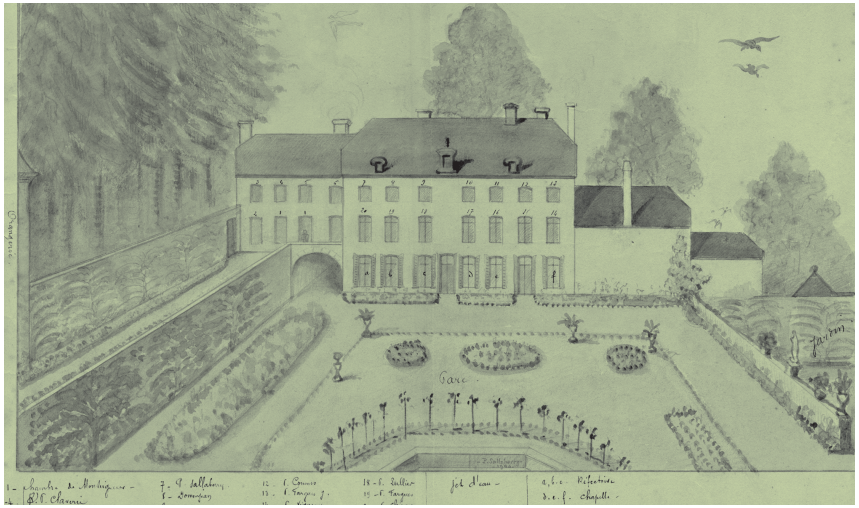
Mais le célibat n'est en aucun cas un renoncement à l'affectivité et à l'amour. Il s'exprime dans un vœu de réciprocité et d'amour destiné à aimer tout le monde, sans le biais de la dimension sexuelle. Seuls l'affectivité et l'amour correctement canalisés sont la garantie d'un célibat assumé. Ce n'est pas un renoncement à l'amour humain pour aimer Dieu, puisque les deux amours sont compatibles. On pourrait dire que, pour le célibataire, le bien-être et le bonheur dépendent plus de l'affection (aimer et être aimé) que du plaisir.

reprennent. Personne n'ayant pu partir pour le noviciat, il n'y avait plus d'apostoliques à Lesve, mais seulement des philosophes et des théologiens, qui avaient commencé leurs études « pour passer le temps »... Le Conseil général les admet tous, 30 jeunes, au noviciat, groupe de novices le plus nombreux de l'histoire de la Congrégation.

Finalement, la guerre aussi prend fin, mais la communauté belge, née en 1903 comme « refuge momentané » avant de pouvoir rentrer en France, vit ses derniers mois. En effet, grâce à la normalisation des rapports entre le gouvernement et l'Église française, les congrégations religieuses rentrent peu à peu en France. Bétharram rouvre à l'été 1920 ; à la même époque, la résidence de Lesve est fermée.

La présence bétharramite en Belgique, qu'il serait bon d'approfondir et d'étudier en détail, a également permis l'entrée dans l'Institut de quelques religieux belges. Parmi eux, le plus connu est le P. Louis Pirmez, qui fut parmi les trois premiers fondateurs de la mission de Tali, en Chine, en 1922.

Bétharram n'a cependant pas complètement quitté la Belgique. Il y a à Lesve, près de l'église Saint-Wilmart, à quelques pas du « château », un petit cimetière où se trouve encore aujourd'hui (ou devrait se trouver) la tombe des bétharramites morts au cours des dix-sept années de présence dans ce pays. Trois pères, deux frères et un apostolique restent la présence permanente de Bétharram sur cette terre de Belgique. ■



se séparer pour toutes les années d'études. À la conclusion du Chapitre général terminé le même mois, le Conseil général s'installa lui aussi au chateau de Lesve, qui devint, pendant six ans[1], la nouvelle maison générale.

La vie des jeunes séminaristes en Belgique n'était pas très différente de celle de Bétharram : cours, étude, prière, promenades hebdomadaires... Au terme du cursus scolaire, les jeunes qui en faisaient la demande partaient pour le noviciat, qui était alors à Bethléem.

Tout suivait son cours « normal », mais personne n'imaginait la guerre, la « Grande Guerre », comme on l'appelait alors, qui bouleversa la routine quotidienne. Les troupes impériales allemandes occupent la Belgique en août 1914. Pour la communauté bétharramite de Lesve, c'est le début d'une longue période d'isolement. À un moment donné, la maison est occupée par les milices allemandes. En janvier 1916, le P. Bourdenne, Procureur général, rencontre Mgr Heylen, évêque de Namur, à Rome. Celui-ci le rassure sur les bonnes conditions dans lesquelles vit la communauté de Lesve ; jusqu'ici personne n'a été malmené ; le ravitaillement est garanti par l'aide internationale ; cependant toute tentative de rapatriement des zones occupées est impossible. Pendant plusieurs mois, entre 1916 et 1917, le Conseil général n'a plus de nouvelles des pères et des apostoliques. Le Saint-Siège, la Croix-Rouge internationale, les ambassadeurs d'Espagne et de Suisse à Bruxelles sont approchés pour avoir des informations...

Enfin, début 1917, les contacts

1) Le P. Estrate, élu Supérieur général en août 1909, décida de transférer la maison générale à Irun, en Espagne.

Dans le cas où le célibat n'est pas en fonction de l'amour, il finit par générer un narcissisme chez la personne consacrée, un égoïsme déguisé ou mystifié, et même le blocage du religieux qui ne sait pas gérer ses affections, s'isole ou les utilise mal. Sans amour, il n'y a pas de célibat, il ne peut y avoir que des vies de « vieux garçons ».

L'amour du célibataire :

- C'est un amour gratuit.
- Il libère la relation interpersonnelle de toute domination, instrumentalisation, exploitation.
- C'est un amour ouvert à l'universalité et à l'oblatif.
- Il suppose une réciprocité différente de celle d'un couple vivant l'amour conjugal.
- Il ressemble plus à l'amour né de l'amitié (car il ne dépend pas de la dimension sexuelle).
- Il n'instrumentalise pas les personnes à son profit.
- Le plaisir n'est pas le but à atteindre.
- Ce n'est pas un amour exclusif, mais ouvert et inclusif.

Aujourd'hui, le monde numérique exerce une grande influence sur nos communautés et sur chaque religieux. Il nous conduit face à un grand défi d'autodiscipline pour en faire usage de manière ordonnée, en cohérence avec notre consécration et notre mission. Les jeunes qui viennent vers nous, les nouvelles vocations, sont déjà des enfants du numérique. Nous devons nous mettre à jour, nous former et former à une utilisation correcte des nouveaux instruments numériques (préludes à l'intelligence artificielle). On ne peut pas toujours vivre sur la défensive face à ces nouveaux instruments, mais il faut veiller en permanence à ce qu'une personne consacrée ne développe pas de dépendances ou vive en état de désorientation affective et existentielle à cause d'un mauvais usage des médias, des réseaux sociaux, d'Internet ou des IA..., etc. Il y a là un risque qui peut nous conduire, peu à peu, à perdre de vue notre propre vocation.

Une crise affective, sur le chemin d'un religieux, n'a rien d'étonnant. Dans ce cas, il faut avoir le courage de l'affronter, de dialoguer et de se laisser aider. Dans la vie d'un religieux, une crise affective bien traitée peut être un moment de maturation et de croissance. Une crise

prolongée que l'on ne traite pas peut entraîner des déséquilibres de la personnalité et même conduire à une double vie, avec toutes les conséquences fatales que cela a pour la personne. Dans tous les cas, il faut un regard de miséricorde. Écouter la personne consacrée et comprendre sans juger. L'écouter sans condition ou restriction, mais parler clairement. Dieu est présent dans l'amour, même si nous nous trompons sur l'amour et si nous ne savons pas bien aimer. Nous sommes tous vulnérables, ceux qui accompagnent et ceux qui sont accompagnés.

La communauté religieuse, dont nous parlons tant, prend toute son importance pour nous permettre de vivre la chasteté sainement et de manière intégrée. L'affection entre les frères d'une communauté est le meilleur antidote contre la solitude et l'isolement. Seule la foi dans le Christ, qui nous a appelés à vivre ensemble, donne un sens à la vie du célibataire en communauté.

Nous, bétharramites, voulons veiller à notre vie affective de personnes consacrées, afin que chaque individu qui vient vers nous puisse trouver un lieu sûr où l'on prend soin de lui, où il peut être protégé et respecté, tandis que nous annonçons Jésus-Christ, anéanti et obéissant, qui nous invite à vivre cette béatitude : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.* » (Mt 5, 8)

Je vous embrasse très fraternellement,

P. Gustavo Agín scj
Supérieur général

Demandes pour un partage communautaire :

1. *Au cours de ta formation initiale ou continue, quelle importance as-tu donné au fait de mûrir sur le plan affectif ?*
2. *Quels moyens t'ont le plus aidé à surmonter d'éventuelles crises affectives ?*
3. *As-tu du mal à vivre la solitude ? Quels moyens utilises-tu pour en faire une solitude peuplée ou féconde ?*

Bétharram au château de Lesve
La communauté disparue de Belgique

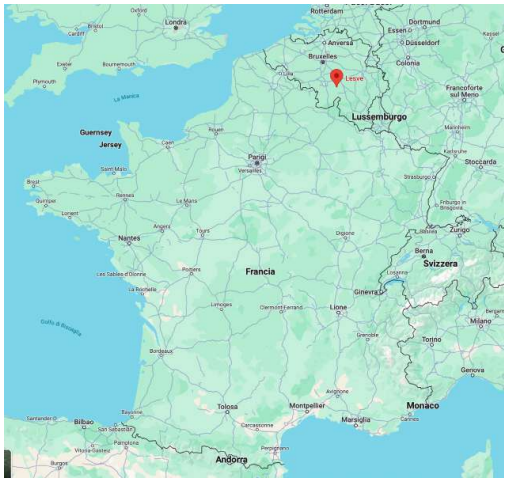
| Roberto Cornara, archiviste

Dans les moments difficiles liés à l'expulsion de France (1903), la Congrégation dut prendre des mesures drastiques pour sauver l'Institut, notamment ses maisons de formation. Le Supérieur général et son Conseil durent faire face à la réalité : comment continuer à exister, comment survivre au plus fort de la tempête ?

Le choix prioritaire fut de sauver l'école apostolique, petit séminaire de la Congrégation. On opta pour deux directions. Les classes inférieures, les plus jeunes garçons, iraient en Espagne, à deux pas de la frontière, où fut ouvert l'apostolicat d'Irun (résidence appelée « *Buena Vista* »), qui fut transféré ensuite en 1910 à Mendelu. Pour les classes supérieures, le choix se porta sur l'ouverture d'une résidence en Belgique.

Grâce à la sollicitude de certaines familles amies de Bétharram, qui avaient coutume de passer quelques semaines de vacances dans les Pyrénées françaises, une maison fut louée à Lesve, dans le diocèse de Namur, propriété du baron de Rosée. A l'époque, comme aujourd'hui, cette résidence était connue sous le nom de « château de Lesve », immense demeure, nichée dans un parc de plusieurs hectares, possédant une ferme attenante, du bétail, des pâturages, etc. Le lieu était idéal pour le maintien et l'autonomie « économique » d'une école et ses nombreux élèves.

Les négociations avec les propriétaires débutèrent en février 1903 ; un mois plus tard, le contrat était signé. En mai, les premiers pères partaient pour la Belgique. En août, c'était au tour des apostoliques, dont les parents avaient accepté de



Vendredi 5 juillet : Exercices spirituels. Formation au discernement.

Samedi 6 juillet : Formation au bon usage des moyens de communication. Un chemin de formation dans un monde matérialiste, individualiste.

Dans la Paix du Seigneur

Mardi 9 juillet, le Seigneur a rappelé à lui

le P. Livio Borghetti scj.

Le P. Livio était âgé de 90 ans et avait 73 ans de profession. Il était membre de la communauté "*San Michele*" d'Albavilla (Côme), Vicariat d'Italie (Région SMG).

Nous le confions à la miséricorde du Père. Que Notre Dame de Bétharram et saint Michel Garicoïts l'accueillent dans le Bétharram du ciel.

Nous rendrons hommage à notre frère dans le prochain numéro de la NEF (septembre).

Ces derniers mois, certains de nos frères ont perdu un parent proche. Nous nous unissons de tout cœur à eux et à leurs familles en ce moment de douleur et prions pour le repos éternel de leur cher défunt.

M. Mathew Devasiya Korandakkatte, père du P. George Mathew Korandakkatte scj (Communauté de Droitwich, Angleterre), est décédé le 11 mai dernier.

M. Martin Zugarramurdi, père du P. Gerard Zugarramurdi scj (Communauté *Côte Basque*, France-Espagne) est décédé à l'âge de 94 ans à Urrugne.

M. Reigan Jose Manavalan, frère du P. Edwin Jose Manavalan scj (Communauté de Hojai-Langting, Inde), a été victime d'un accident mortel sur son lieu de travail en Angleterre samedi 20 juin.

M. Sahayaraj, frère du P. Fernando Michael Bistis scj (Communauté de Sampran, Thaïlande) est décédé vendredi 28 juin.

M. Giancarlo Riva, frère du P. Aurelio Riva scj (Communauté de Paulinia, Brésil), s'est éteint le 29 juin.

Angelus, 30 juin 2024

Place Saint-Pierre

L'Evangile de la liturgie d'aujourd'hui nous raconte deux miracles qui semblent s'entrecroiser. Alors que Jésus se rend à la maison de Jaïre, l'un des chefs de la synagogue, parce que sa petite fille est gravement malade, une femme hémorroïsse touche son manteau en chemin et Il s'arrête pour la guérir. Entre temps, on annonce que la fille de Jaïre est morte, mais Jésus ne s'arrête pas, il entre dans la maison, va dans la chambre de la jeune fille, la prend par la main et la relève, la ramenant à la vie (Mc 5, 21-43). Deux miracles, un de guérison et un autre de résurrection.

Ces deux guérisons sont racontées en un seul épisode. Toutes deux se produisent par un contact physique. En effet, la femme touche le manteau de Jésus et Jésus prend par la main la jeune fille. Pourquoi ce « contact » est-il important? Parce que ces deux femmes – l'une qui saigne et l'autre qui est morte – sont considérées impures et qu'il ne peut donc y avoir de contact physique avec elles. Au contraire, Jésus se laisse toucher et n'a pas peur de toucher. ***Jésus se laisse toucher et n'a pas peur de toucher***. Avant même la guérison physique, il remet en question une fausse conception religieuse, selon laquelle Dieu sépare les purs d'un côté et les impurs de l'autre. Au contraire, Dieu ne fait pas cette séparation, car nous sommes tous ses enfants, et l'impureté ne vient pas de la nourriture, de la maladie ou même de la mort, mais l'impureté vient d'un cœur impur.

Apprenons ceci : face à la souffrance du corps et de l'esprit, aux blessures de l'âme, aux situations qui nous écrasent, et même face au péché, Dieu ne nous tient pas à distance, Dieu n'a pas honte de nous, Dieu ne nous juge pas ; au contraire, il s'approche pour se laisser toucher et nous toucher, et il nous relève toujours de la mort. Il nous prend toujours par la main pour nous dire : fille, fils, lève-toi (cf. Mc 5, 41), marche, avance ! « *Seigneur, je suis un pécheur* » – « *Marche, je me suis fait péché pour toi, pour te sauver* » – « *Mais toi Seigneur, tu n'es pas pécheur* » – « *Non, mais j'ai subi toutes les conséquences du péché pour te sauver* ». C'est beau !

Fixons dans notre cœur cette image que Jésus nous donne: Dieu est celui qui prend par la main et relève, celui qui se laisse toucher par la douleur et touche pour guérir

et redonner la vie. Il ne discrimine personne parce qu'il aime tout le monde.

Nous pouvons donc nous demander : croyons-nous que Dieu est ainsi ? Nous laissons-nous toucher par le Seigneur, par sa Parole, par son amour ? Entrons-nous en relation avec nos frères et sœurs, en leur tendant la main pour qu'ils se relèvent, ou gardons-nous nos distances et étiquetons-nous les gens selon nos goûts et nos préférences ? Nous étiquetons les personnes. Je vous pose la question : est-ce que Dieu, le Seigneur Jésus, étiquette les personnes ? Que chacun réponde à la question. Est-ce que Dieu étiquette les personnes ? Et moi, est-ce que je vis continuellement en étiquetant les personnes ?

Frères et sœurs, regardons le cœur de Dieu, pour que l'Eglise et la société n'excluent, n'excluent personne, ne traitent personne comme « impur », pour que chacun, avec son histoire, soit accueilli et aimé sans étiquettes, sans préjugés, soit aimé sans adjectifs.

Prions la Sainte Vierge : elle qui est la Mère de la tendresse, qu'elle intercède pour nous et pour le monde entier. ■

Session internationale de formation pour les formateurs de la Congrégation

« *Le Chapitre général demande au Supérieur général et à son conseil avec les régionaux d'organiser une rencontre internationale de tous les formateurs » (Actes du XXVIII Chapitre général, n° 87). Après avoir rencontré le Service de Formation, le Supérieur général a convoqué la rencontre internationale de tous les formateurs. 18 formateurs ont été invités.*

Le F. Angelo Sala scj et (pour des difficultés d'obtention de visa) le P. Valentin N'Zoré scj, le P. Armel Daly scj et le P. Vipin Chirammel scj ont participé par visioconférence. Les autres formateurs invités étaient présents.

Le P. Jean Messingue SJ, de Côte d'Ivoire, – psychologue, formateur, conseiller et directeur de l'Institut des Jésuites en Côte d'Ivoire – était invité à animer cette session de formation. N'ayant pu obtenir le visa lui non plus, il a animé la session par visioconférence.

Le programme était le suivant :

Lundi 1er juillet :	Selon mon expérience, quels sont les points forts, les faiblesses, les opportunités et les défis de la formation ?
Mardi 2 juillet :	Pourquoi avons-nous besoin de notre style propre de formation ? Quels sont les éléments pédagogiques pour une formation aujourd'hui ?
Mercredi 3 juillet :	Accompagner les jeunes en formation et les personnes en situation de vulnérabilité.
Jeudi 4 juillet :	Comment accompagner en vue d'une maturation affective, spirituelle, psychologique, intégrale. Le test psychologique au service de la croissance vocationnelle.

de clairvoyance sur la signification de nos émotions et de nos sentiments. Les récits des nombreuses victimes de crimes commis par le clergé sont terribles et choquants ; ils mettent sous le feu des projecteurs l'Église en général, les prêtres et les religieux en particulier.

Est-ce un phénomène nouveau ? Je n'en suis pas certain. Deux souvenirs me viennent à l'esprit. Le premier remonte à mes cours sur l'histoire de l'Église ; j'avais constaté que, lorsque l'Église était passée sous l'influence des philosophes stoïques durant les premiers siècles du christianisme, un soupçon avait grandi autour des émotions et des passions humaines, et déformé nos attitudes depuis. Malheureusement, ce soupçon portait avec lui le germe d'une misogynie, qui, comme le raconte la parabole de l'Évangile (Mt 13,24-29), a produit de l'ivraie au milieu du blé.

Le second souvenir remonte à l'époque où j'enseignais l'histoire de l'Église au séminaire diocésain et où je participais à l'évaluation des candidats. Je me souviens d'un jeune homme que le reste du corps enseignant avait appuyé parce qu'il n'avait pas formé de liens affectifs avec qui que ce soit et qu'il était donc considéré comme un célibataire idéal. Avec le recul, je pense que nous étions plutôt face à une forme d'autisme, ce qui expliquerait véritablement son incapacité à nouer des relations et cette façon qu'il avait de porter des jugements tranchés sur le monde. Un diagnostic erroné, typique de l'époque.

La bonne nouvelle qui accompagne les scandales d'aujourd'hui est que ceux-ci nous obligent à être honnêtes sur les sentiments humains, sur nos émotions et notre sexualité. Louons le Seigneur pour cela ! Ils nous aident aussi à voir que, quand bien même nos émotions humaines sont un don de Dieu, nous devons développer une discipline saine pour les concentrer et les utiliser de manière positive. Les physiciens nucléaires savent que l'uranium 235 peut être utilisé pour produire de l'électricité et apporter d'énormes avantages à la société, mais il peut également être utilisé pour fabriquer une arme atomique capable de détruire complètement la société. Les sentiments humains et le contact humain peuvent être utilisés pour le bien comme pour le mal. Aussi, devons-nous apprendre à gérer nos émotions, avec autant de sensibilité que n'importe quel isotope radioactif !

Le Chapitre de Chiang Mai en juin 2023 a reconnu l'importance de cela. Plusieurs articles (69-73) soulignent comment nous pouvons nous aider mutuellement à vivre le sentiment, l'émotion et le contact physique d'une manière qui serve le Royaume de Dieu. Ce sont des articles cruciaux, et toute communauté qui y consacrera un temps de réflexion récoltera des fruits. Le contact de Jésus a apporté la vie, la guérison et la liberté. Que Dieu nous accorde la sagesse d'apporter ce même contact aux autres ! ■

Notre vie affective

Un renoncement ?

P. Angelo Recalcati scj

Je ne crois pas me tromper en affirmant que l'affectivité a toujours été un point fort (tout comme, peut-être, un point faible) dans ma vie et une caractéristique de ma personnalité que j'ai toujours cultivée et que j'ai parfois dû rediriger.

Je me souviens, à ce propos, d'une époque de ma vie où j'avais partagé une profonde expérience spirituelle avec un groupe de religieux. En nous séparant, nous nous étions engagés à rester en contact épistolaire, étant donné que nous provenions tous de pays différents.

Avec une sœur en particulier, nous décidâmes de nous écrire en nous racontant en détail ce qu'avait été notre vie. Au lieu de faire une autobiographie, je décidai à l'époque de lui écrire l' « histoire de mon affectivité » (c'est le titre que je lui donnai). Si je me souviens bien, cela commençait plus ou plus moins ainsi : « *En me faisant religieux, j'ai dû décider de renoncer à beaucoup de choses, mais ce à quoi j'étais déterminé à ne jamais renoncer, c'était ma capacité à éprouver des sentiments et à les exprimer.* »

L'une des questions dont nous avions le plus parlé à l'époque était celle du renoncement.

Je me souviens des discussions animées sur la question de savoir s'il était bon de parler de « renoncements » ou s'il ne fallait pas parler plutôt de « choix ».

J'ai toujours perçu le thème du renoncement comme une répression, alors que parler de choix m'ouvre à l'autre, à la vie, à d'autres possibilités.

Quand je racontais, dans cette correspondance, l' « histoire de ma vie affective », je ne faisais pas l'impasse sur les conflits et les

moments difficiles. Et ce qui m'a toujours aidé à les surmonter, sans perdre la joie d'avoir choisi la vie religieuse, c'était de voir que j'avais toujours devant moi précisément la possibilité du choix.

En fait, j'ai vécu des moments où je devais choisir entre quelque chose de juste et quelque chose de déplacé, entre quelque chose de centré sur moi-même et quelque chose qui plaçait l'autre, et parfois l'Autre, au premier plan. Mais ce qui m'a toujours aidé à sortir de la situation, c'était le fait de savoir que j'étais appelé à choisir et non à renoncer.

Il y a une page de l'Évangile qui m'a toujours inspiré et qui continue de m'inspirer : Jésus, le Bon Pasteur, ouvrant les portes du bercail et laissant les brebis entrer et sortir librement (Jn 10, 9), sans qu'elles ne cessent à aucun moment d'être « ses » brebis. Ainsi, sachant que je peux entrer ou sortir librement, je choisis de rester au bercail, dans le Sacré-Cœur de Jésus. ■

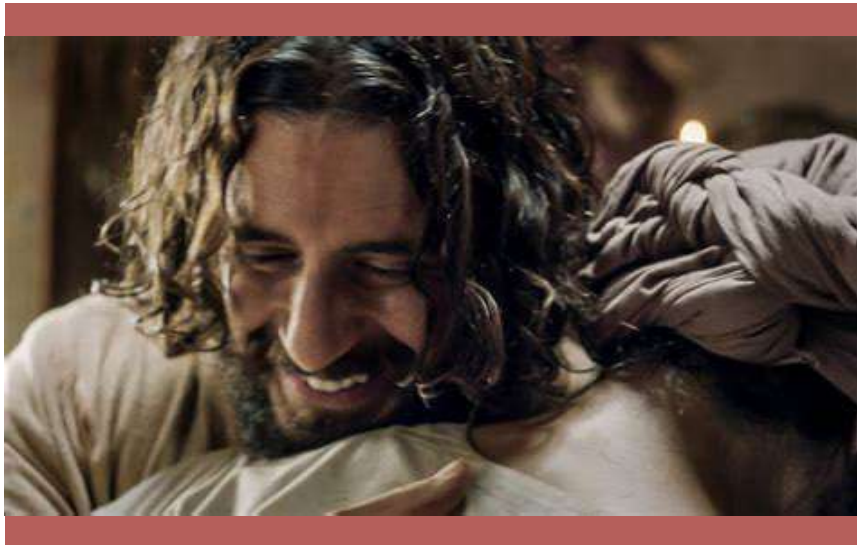
Affectivité et vie consacrée

P. Laurent Bacho scj

La chasteté consacrée concerne mon affectivité, mon désir d'aimer et d'être aimé ; ainsi ma sexualité est une dimension de ma personne prise en compte par la consécration. Il ne m'est pas demandé seulement de maîtriser mes pulsions physiques ; c'est toute ma vie qui est concernée.

Il y a plus de 30 ans, lors d'une session de formateurs, un dominicain nous disait : « *On peut être pur de corps mais dur de cœur* ». C'est donc ma façon de me situer dans mes relations qui a besoin d'être interrogée. La prudence est toujours nécessaire pour ne pas présumer de ses forces. Mon plaisir égoïste a besoin d'être canalisé pour que ma volonté de procurer aux autres le vrai bonheur prédomine. La tentation de l'égocentrisme qui se manifeste par mes besoins à assouvir et ma soif d'être reconnu et apprécié est toujours là, même si je le nie.

Cependant j'ai l'expérience que lorsque ces tendances sont dépassées, je suis pleinement heureux. Je deviens plus libre face à moi-même et devant les autres. Au chapitre en juin 2023, nous étions émerveillés de cette belle pensée du Père Joseph Mirande, le 8e Supérieur général : « *Un bétharramite est un homme*



mouraient sans une caresse de leurs fils… Des petits-enfants ne pouvaient embrasser leur grand-mère… Des amis ne pouvaient se serrer dans leurs bras. Nous avons pris conscience de ce que c'était que d'avoir besoin de ce contact physique.

Mais ce besoin ne serait-il pas un indicateur du besoin profond que nous ressentons tous d'être touchés par notre Dieu ?

Le ministère de Jésus a été marqué par le pouvoir du contact physique. Jésus a touché beaucoup de gens pour surmonter des conflits, même s'il a fallu pour cela enfreindre la loi juive. Pensez à la fois où Jésus touche le lépreux et le guérit… où il touche le cadavre du jeune homme de Naim… à son sentiment d'être touché par la femme baignée de sang. Le contact physique était une partie essentielle de la mission de Jésus, parce qu'en lui, Dieu, qui fit le ciel et la terre, a touché notre monde.

Le contact physique a toujours eu une place essentielle dans le ministère de l'Église aussi : l'imposition des mains, l'onction avec l'huile sainte, le signe de paix, l'union des mains dans la cérémonie du mariage et la bénédiction des malades. Sans contact, nos sacrements et notre ministère pastoral n'auraient aucun sens. Les prêtres et les religieux en particulier ont un ministère lié au toucher.

Mais au cours des dernières décennies, nous avons eu du mal à trouver de l'authenticité dans ce contact physique. Les récents scandales d'abus d'enfants dans l'Église, et malheureusement au sein même de notre Congrégation, sont un signal d'alarme. Ils nous alertent sur les moments où nous avons manqué

fondateur saint Michel qui, lorsqu'il était vicaire à Cambo, a pris soin du curé infirme.

De la même manière, on attend des membres plus âgés de la communauté qu'ils soient un bon exemple pour les jeunes religieux, en étant ouverts au supérieur et aux frères et en évitant d'être trop dépendants, renfermés, silencieux et tristes. À l'image de Jésus humble et obéissant qui, en disant « *Me voici, je suis venu* », accomplit la volonté de son Père. À l'image de saint Michel, dont la devise était : « *Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, plus par amour que pour tout autre motif* » ; et comme nos missionnaires qui ont semé la graine de Bétharram ici en Thaïlande.

Aujourd'hui, nous pouvons voir cette graine pousser pour devenir un arbre et un refuge pour beaucoup de gens. C'est à nous de prendre soin de cette racine pour que le « *Me voici* » soit maintenu vivant avec « honnêteté et humilité », en vivant notre vie fraternelle en communauté en tant que bétharramites.

« *Quand donc comprendrons-nous que, de tous nos devoirs, le premier et le plus indispensable, en même temps que le plus précieux, c'est de nous présenter constamment à Dieu et à ses représentants, en reconnaissant et en confessant notre néant, en nous abandonnant à eux, effacés et dévoués, en leur disant chacun : "Me voici !" Mon Dieu, donnez-nous cet esprit de votre divin fils, Notre-Seigneur. […] Mon Dieu, me voici ! nous voici ! Donnez-nous de goûter ce qui est droit, de jouir de consolations de l'Esprit-Saint.* » (St Michel Garicoïts au P. Didace Barbé, Lettre n° 163, 1858) ■

L'affectivité et le désir de contact physique

P. Austin Hughes scj

Les cinéphiles d'un certain âge au Royaume-Uni et aux États-Unis ont sans doute en mémoire un film de 1955 intitulé *Unchained* (sorti en France sous le titre de *Prisons sans chaînes*) sur un détenu qui rêve de rentrer chez lui. Ceux qui sont trop jeunes pour s'en souvenir connaissent en revanche certainement le thème musical, « *Unchained melody* », recyclé plus ou moins tous les 10 ans : « *Oh mon amour, ma chérie, je me languis de pouvoir te toucher, pendant tout ce temps passé seul.* » (Avec plus de 500 versions différentes, c'est l'une des chansons les plus enregistrées du XX[e] siècle ; elle a été reprise notamment dans le film *Ghost*.) Certes, les paroles ne sont pas de Shakespeare, mais elles témoignent de ce besoin de contact physique que beaucoup de gens ont ressenti notamment il y a quelques années, durant la pandémie. Des pères *heureux. Il a renoncé à bien des choses mais pas au bonheur* » (Actes 61). Mon affectivité est mise en jeu dans mes relations et devient un lieu de combat pour me surpasser ; lorsque je passe de la dénonciation facile à l'émerveillement devant mon frère, de la vengeance au pardon, de l'indifférence au partage, de la domination au service, je suis heureux d'avoir ce « *cœur dilaté* » dont parlait souvent saint Michel Garicoïts. Par contre lorsque je réduis l'autre à être mon image (« tu penses comme moi »), ou lorsque je suis persuadé d'avoir le monopole de la vérité, mon cœur se laisse envahir par l'orgueil ; alors la tristesse m'envahit parce que le souci du moi l'a emporté. Ce n'est pas à ce recentrage individualiste que je me suis engagé et c'est donc un échec qui me déçoit.

Mais il est bon aussi que je prenne conscience que ma puissance de vie et d'amour est entachée par ma faiblesse et ma fragilité. Je ne suis pas à l'abri d'une défaillance ; cela me rend plus humble et plus indulgent envers mon frère. Ces échecs reconnus, en particulier dans la rencontre avec mon accompagnateur spirituel, deviennent des tremplins d'autant plus efficaces qu'ils reçoivent la miséricorde du Père à travers le sacrement du pardon. La chasteté ne vient pas réduire mon énergie d'amour ; elle me protège de tout enfermement sur moi-même et je deviens un instrument discret mais efficace permettant à mon frère de s'épanouir pleinement. Rien n'est acquis définitivement ; chaque jour c'est une vigilance à avoir pour ne pas me laisser enfermer en moi-même en faisant appel au Cœur de Jésus : « *Vieux cœur, place au cœur de Jésus… prenez sa place ô Cœur de Jésus. Coupez, brûlez, prenez.* » ■

Notre vie affective au sein de la communauté

P. Luke Kriangsak Kitsakunwong scj

Comment vivons-nous la vie fraternelle en communauté, telle qu'elle est évoquée au point 41 des Actes du Chapitre général ? Tout d'abord, nous vivons la vie consacrée par les vœux : chasteté, obéissance et pauvreté. Je dois d'abord me connaître moi-même. Plus je me connais, plus je comprends mes frères du Vicariat. Nous sommes issus de milieux différents et chacun de nous a son propre caractère. Cela m'aide à revisiter mon attitude autant vis-à-vis de moi-même que de mes frères dans le Vicariat et de la communauté à laquelle j'appartiens. Comme le disait Mère Teresa : « *Si nous sommes humbles, rien ne nous changera, ni la louange, ni le découragement.* »

Mon expérience me dit que la racine fondamentale et vitale de la croissance de notre Vicariat est notre vie fraternelle honnête et humble. Même si nous devons faire face à de nombreux défis, nous sommes appelés à nous asseoir tous autour de la table pour résoudre les questions qui se posent. Pour ce faire, en tant que religieux bétharramites, nous devons avoir suffisamment de maturité pour aimer et respecter nos frères, et pour vivre avec eux.

Aimer les frères et la communauté

Tout d'abord, en tant que bétharramites, nous devons nous rappeler que nous recherchons la perfection de la charité. Quand nous aimons Dieu par-dessus tout et notre prochain comme nous-mêmes, nous sommes fidèles aux paroles de Jésus : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* » (Jn 14, 15). Je dois devenir un membre actif de ma communauté. Au pied du Sauveur sur la croix, St Michel s'exclame : « *Ô mon Dieu, vous m'avez tant aimé ! Ô Dieu, vous avez tant fait pour vous faire aimer de moi ! […] Mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour.* » (DS § 74)

Mon expérience me dit que la maturité requise pour écouter et accepter est très importante pour vivre la vie communautaire, car c'est grâce à cette maturité que nous saurons nous aimer les uns les autres. L'amour nous permettra d'écouter avec sympathie, de parler avec tendresse, de prendre soin les uns des autres et d'accepter nos frères tels qu'ils sont.

À travers l'amour fraternel, notre communication et notre partage sont le meilleur moyen de réduire les tensions, les écarts d'âge et les malentendus au sein de la communauté. Plus nous nous écouterons les uns les autres, plus nous ressentirons la joie de la vie fraternelle en communauté.

Par exemple, s'asseoir ensemble et engager une communication personnelle en ouvrant l'esprit et le cœur, permet d'instaurer un climat de confiance et de sincérité et d'éliminer les obstacles au sein de la communauté.

Le rôle du supérieur

Pour moi, être supérieur, c'est répondre à un appel. Donc, nous obéissons à la volonté de Dieu, et non à l'âge de nos leaders. Le supérieur est un instrument entre les mains de Dieu pour conduire la communauté. En tant que supérieur, je dois encourager et apprécier mes frères beaucoup plus que les corriger. Je dois accompagner aussi bien les membres que les communautés. Surtout par l'accompagnement personnel.

Ensuite, en tant que vicaire régional, je dois guider le vicariat selon le projet de la Congrégation. En tant que membres du Vicariat, nous devons soutenir notre supérieur et travailler avec lui à tous les niveaux. Aujourd'hui, je suis un supérieur, demain je serai un des religieux sans responsabilité particulière. Dieu ne regarde pas notre position, mais notre façon de vivre. Nous sommes appelés à faire de notre mieux pour accomplir notre devoir selon les besoins de la Congrégation.

Les religieux plus âgés et les religieux malades

Notre culture thaïlandaise voue un très grand respect aux personnes âgées. Personnellement, je pense qu'il est bon pour nous, religieux, de manifester notre respect pour les religieux âgés et ceux qui sont à l'hôpital. Nous devons les accompagner et prendre soin d'eux en accueillant leur fragilité avec sérénité et paix. Prenons exemple sur notre

Retrouvailles de quelques Pères thaïlandais avec le P. Pierre Caset scj, missionnaire en Thaïlande pendant plus de quarante ans, à l'occasion de la session pour les formateurs qui s'est déroulée à Bétharram (1-7 juillet).